

Chapitre 1 : Chapitre 1

>Adrien pose sa tête sur ses bras croisés, laissant ses cheveux bruns un peu longs tombés comme un rideau devant son visage. Il coince une mèche derrière son oreille, de façon à pouvoir continuer de les observer. Assis seul dans une des rangées du haut, il a une vue d'ensemble sur les six cents élèves présents. Avec un soupir, il attrape un stylo dans sa trousse et le plante dans le tas de feuilles étalées sur la table avant de commencer à la noircir sans esquisser la moindre forme. Les voies recommencent à murmurer dans sa tête. Il gribouille plus vite, multipliant les aller-retour sur la feuille à carreaux afin de faire taire leur chuchotement. *Ils te haïssent. Tu es tout seul. Personne ne t'aime. Tu n'aurais pas du venir au monde. Tu n'es qu'un erreur. Tu n'es pas assez et ne le sera jamais. Ils te rejettent car ils voient à quel point tu es fou. Personne ne veut de toi. Tu n'as pas ta place sur Terre.* Il connaît le refrain par cœur. Il sait bien tout ça et ça lui fait un mal de chien. Alors il ferme les yeux. Il a choisi pour aujourd'hui. Tous ces bruits l'oppressent. Il a besoin d'air, d'espace. p>> *Il n'y a que quatre issus. Si quelqu'un déclençait un incendie à l'intérieur de l'amphithéâtre, le nombre de mort serait important. p>> Les flammes provoquent une peur incontrôlable chez la plupart des êtres vivants. Elles les poussent à fuir par tous les moyens possibles, perdant leur humanité en tachant de sauver leur vie. La fille aux cheveux bleus se ferait sûrement piétiner par le colosse à côté d'elle qui lui caresse les épaules depuis le début du cours. Pour sûr qu'il considère que sa vie vaut plus que celle de la jeune femme. p>> En se propageant, l'incendie brulerait le plastique composant bureaux et chaises, diffusant un nuage de produits hautement toxiques: cyanure, monoxyde de carbone. Les étudiants tomberaient comme endormis mais pourrait s'asphyxier avant que les pompiers ne les évacuent. p>> Les murs résonneraient de leur cri d'horreur, de souffrance. Certains sangloteraient sûrement à leurs parents chéris de venir à leur rescousse. Peut-être qu'un ou deux prendraient un plaisir malsain à vivre une pareille catastrophe, à survivre à un incident qui les rendraient célèbres pour quelques temps; où alors, la simple vue de tant de souffrance feraient frémir leurs cerveaux reptiliens. p>> Adrien laissa sa tête tomber contre sa table. Plus de trois cents élèves auraient de graves brûlures. Plusieurs succomberaient dans les premières vingt-quatre heures. p>> Et avec un peu de chance, il ferait partie de ceux-là. p>> p>> p>> p>*

Chapitre 2 : Chapitre 2

Adrien leva la tête devant un arbre imaginaire. Son esprit avait imprimé un grand chêne avec des branches hautes et larges par dessus le paysage. Avec un léger effort, il y ajouta, accrochée à une des longues branches parallèle au sol, une corde de chanvre qui finissait, à deux mètres du sol, par un collier forme d'un noeud coulant. Avec un plaisir non dissimulé, il passa la tête de sa soeur cadette à travers le cercle et prononça la sentence: "peine capitale".

Son corps sans vie se mit alors à pendre mollement et il ne fallut pas longtemps à ses viscères pour relâcher leur contenu, embaumant l'air de leur odeur âcre et acide. Adrien sourit en la voyant ainsi humiliée jusque dans la mort. Mais cela ne lui suffisait pas. Il utilisa alors le cadavre comme punching Ball jusqu'à ce que son souffle irrégulier le force à s'arrêter. Le corps plié en deux, les mains sur les cuisses, il se mit alors à réfléchir à un moyen de cachet le corps. Il ne fallait pas qu'il puisse être reconnu. Il fallait que ses parents croient que leur abruti de fille s'était barrée de son peine gré, dans une autre volonté de se la jouer rebelle.

Une vieille amie vint alors lui chuchoter à l'oreille. Une passion qui le hantait depuis toujours et qui avait faillit l'entraîner dans une carrière de sapeur pompier.

Il décida alors qu'il avait un briquet dans la poche et des bidons d'essence au pied du vieil arbre. Il imbiba délicatement les dix doigts puis les cheveux, laissant le liquide gras goutter sur le visage rond et laid, et finit par les vêtements. Il alluma la flammeche et lui permit de mordiller chacun des dix doigts avant de brûler les cheveux. Il fit alors disparaître de sa création briquet et bidons vides et regarda la petite conne qui n'avais jamais prise ses menaces au sérieux partir en fumée

Chapitre 3 : Chapitre 3

Parfois, le monde réel lassait Adrien. Allongé sur son matelas, il attendait que son cerveau se déconnecte à nouveau. Ou bien qu'il se connecte. Dans ces moments là, la frontière entre sa vie réelle et celle de son irréelle était tellement floue qu'il ne pouvait plus dire à quel monde il appartenait. Sans doute à celui qu'il désirait quitter le plus.

Avec un soupir, le jeune homme se retourna dans son lit, enfouissant son visage fin dans son oreiller. Si seulement il pouvait quitter la réalité pour toujours. Mais il avait l'impression d'avoir des boulets accrochés aux chevilles qui le maintenaient de force dans un présent dont il ne voulait pas et l'empêchaient de se prélasser dans une réalité inventée. "Il y a plusieurs vérités mais une seule réalité" avait il un jour entendu. Le brun n'en était pas certain. Il évoluait très clairement dans deux réalités distinctes même s'il était persuadé que ce qui était vrai dans l'une ne l'était pas forcément dans l'autre mais que chacune de ses réalités avaient ses propres vérités.

Parfois, il se demandait à quel degré pourrait être évalué sa folie. Il devait être fou, comment se qualifier autrement? Il n'avait pas le sentiment que les autres autour de lui perçoivent les choses de la même façon ni ne disparaissent psychiquement pour séjourner dans un recoin éloigné de leur cerveau pour n'en réapparaître que plusieurs jours plus tard. Ou bien étaient ce les autres qui étaient fous. Après tout, comment pouvaient ils se satisfaire de vivre dans ce monde? Comment pouvaient ils vivre alors que lui peinait à survivre à sa propre existence?

Adrien se rallongea sur le dos et soupira. S'il voulait faire taire le tourbillon de voix à l'intérieur de son crâne il n'avait que deux solutions. La scarification ou la masturbation. La deuxième aurait dû être plus attrayante mais elle ne l'était étrangement pas plus que la première. Était ce là aussi un signe de son aliénation? Sa tête entre les mains, il opta pour celle qui ferait couler du sang. Ainsi, il pourrait se vider et se punir en même temps

Chapitre 4 : Chapitre 5

En levant la tête, Adrien déployait sa gorge, la laissant nue et sans défense face à une lame de couteur imaginaire. S'il enfonçait la lame au niveau de son menton, il n'avait plus qu'à la laisser glisser le long de sa mâchoire puis de sa trachée, cherchant élégamment la veine carotide supérieure. S'il la plantait au niveau de sa clavicule, elle se baladerait dans le périmètre, désarmée face à la profondeur à laquelle la sous clavière se terrait. Il remonterait alors la lame grise à la recherche d'une trace de pouls et s'y ficherait violemment. Rien de plus délicat que de retirer le couteur de la chair sans asperger de sang les éléments alentour. Percer une veine et le jet serait court. Percer une artère et l'hémoglobine pisserait. Rien de plus simple pour espérer partir. Rien de plus improbable. Le dessin du jeune homme se craquela lentement sous le joug de la réalité. Il y avait une abysse entre ce qu'il était capable d'imaginer faire et ce qu'il était capable de faire.

Qu'importe. Adrien quitta la table et s'enferma pendant quelques secondes dans la salle de bain. A son retour, personne ne pouvait imaginer qu'au lieu d'aller aux toilettes il avait tracé quelques lignes sur sa hanche.

Chapitre 5 : Chapitre 6

La foule ne cessait de s'épaissir autour d'Adrien. Emmitouflé dans son sweat, sa capuche relevé sur la tête, le frêle adolescent serrait nerveusement ses bras autour de lui. Se contenir. Ne pas se laisser envahir par l'extérieur. Ne pas laisser l'extérieur l'envahir. Respirer de temps en temps. La concentration demandée le plongeait fréquemment en apnée. Ne pas se laisser envahir. Respirer. Regardes tes chaussures. Ne penses à rien. Respires. Chaussures, respire, chaussures, respire.>Une bombe. Si une bombe explosait à l'intérieur du hall...p>>Chaussures. Respires. Chaussures. Respires.p>>Un couteau aurait fait l'affaire. Pourquoi n'ais-je pas pris de couteau?p>>Regardes tes chaussures. Ne penses à rien d'autre. Comment s'appelle le bout en plastique déjà? Un aglet? Oui c'est ça, un aglet.p>>Un groupe de fille éclate de rire. Les gens se poussent les uns sur les autres, se frayent un passage dans les allées surchargées.p>>Chaussures. Respires. Chaussures. Respires.p>>Comment je vais m'en sortir vivant? Trop de monde. Trop de monde. Si j'arrête de respirer je pourrais peut-être mourir. Pourquoi je n'ai pas pris de couteau? ou mon cutter?p>>Adrien passe une main sous son pull et ses doigts glissent le long des coupures fraîchement cicatrisées, essayant de raviver la douleur. p>>Encore combien de temps? Mon Dieu, si vous existez, prenez moi maintenant. Une mort rapide et sans douleur.p>>p>

Souvent, je prétends dans ma tête que je suis muet. Ça donne un sens à mon silence.

Chapitre 7 : Chapitre 7

>Même si la haine et la rage s'emparait régulièrement d'Adrien, il ne savait toujours pas comment les gérer. Ses sentiments l'effrayaient de par leur intensité. Leur ampleur le dévorait, le consumait. Comme un monstre à l'intérieur de lui dont il n'arrivait à se défaire et qui le rongait petit à petit. Il pouvait le sentir planter ses griffes pointues dans sa gorge et lacérer ses intestins. Il crevait de crier, de vomir cette chose qui l'envahissait. Et cette chose grandissait, se nourrissant des jours désespérés. Et rien ne semblait l'arrêter dans cette course folle. Ni les coups, ni les coupures. p>>Dans les rares moments de lucidité qu'il traversait au cœur de ces tempêtes, il se demandait, désespéré: comment tuer cet être sans se tuer lui-même?p>

Chapitre 8 : Chapitre 8

>L'ironie du sort. C'est un concept que j'aime par dessus tout. Bien que je ne la comprenne pas dans ses formes les plus basses, elle me fascine dès qu'elle s'en prend aux événements. J'aimerais me la tatouer sur la peau. Au creux de mon cou. Comme la plus grande partie de ma vie, cette envie restera dans mon imagination. Mon père me renierait si je me tatouais. Si je me teignais les cheveux. Si je me faisais percer. Alors qu'il ne semble même pas voir que je tatoue déjà à la lame mes démons sur mon corps. Ainsi, ils font partie de moi. Ainsi, ils existent. Si mon corps est la seule partie de moi à être véritablement dans le monde réel, alors ce qui n'y est pas inscrit n'existe probablement pas.p> >Il est toujours intéressant de voir les effets de l'enfermement sur un être vivant. La captivité rendfréquemment fou.De timide je suis devenu "asociale", "psychopathe". Le monde au-delà de ma porte m'effraie sans jamais cesser de m'attirer. Comment pourrais-je éclatercette bulle de solitude si je ne suis pas capable de sortir de la maison pour aller me chercher à manger? Rien que de croiser d'autres Hommes m'angoisse. Je deviens parano aux premiers regards. Si ma vie avait un dessin, je pense que ce n'est plus le cas. J'ai flétri ce qui prétendait pousser, bruler ce qui espérait devenir. Je ne suis plus qu'un monstredéchainé au centre de mon cerveau. Même si tout est toujours silence, il y règne un vacarme fou.p>

Chapitre 9 : Merry Christmas

Adrien regardait l'arbre de Noël sans le voir réellement. Il lui apparaissait plutôt comme la matérialisation d'un désastre annoncé. Il avait choisi le thème cette année: les animaux. Ayant majoritairement des hiboux, cerfs, rongeurs et renards, les boules et guirlandes rouges, oranges et blanches s'étaient retrouvées avec. Le reste était retourné à la cave pour une année supplémentaire. Pauvre vie que celle des décorations de Noël: adorées pendant un mois, elles vivent l'extase et l'apothéose simultanément, avant une apoptose bien programmée. L'assemblage d'une diathèse morbide.

Mais à sa différence, leurs vies avaient un sens, un but et une valeur. La sienne n'était qu'adjonctions de jours et de nuits sans repos. De cauchemars qui ne prenaient plus fin au coucher. Il avait entendu dire qu'il y avait 3 sortes de personnes: ceux qui se lèvent avec les poules, les oiseaux de nuit et les pigeons constamment fatigués. Il était un foutu pigeon. Un nuisible indésirable qui angoisse certain, salit et souille. Un contre lesquels nous plantons des tiges à nos fenêtres. Un indésirable.

Noël cette année lui semblait encore plus terne et abjecte que le précédant. Sans sa grand mère pour faire croire à la magie, sans personne pour faire croire à l'harmonie d'une famille. Un Noël aussi noir que les jours l'ayant précédé. Entre cancer, suicide et abandon, le cyanure n'était plus le seul avenir de l'humanité. Le champagne lui aiderait. A prétendre. A poursuivre la mascarade. A ne pas jouer à "que va faire maman de ses 7 boîtes de somnifères bien cachées dans sa salle de bain?" ni à aucun jeux si familier à cette famille ordinaire. Adrien ne s'était jamais senti aussi proche ni aussi trahit par sa mère que lorsqu'il avait découvert des extraits de son journal intime, ses cachetons et ses menaces de suicide. Au Dieu, si elle savait. Qu'elle se suicide, qu'elle ouvre la voie, qu'elle lui montre le chemin. Il en crevait d'envie. La suivre. Mourir. Mais il ne pouvait se permettre de faire le premier pas, il ne voulait pas faire de mal à ceux qui disait tenir à lui. Qu'importe qu'ils le laissent dépérir seul, il leur prouvait au jour le jour là puissance de son attachement réel en poursuivant son nouvel objectif: respirer, manger sans excès ni défaut, et tenir jusqu'au jour suivant. Vivre n'était il pas le plus beau de cadeaux? Vivre pour eux, voilà qui était bien plus difficile que de mourir.

La fin restait la même: il mourait lui aussi. Son corps finirait enseveli sous une tombe familial. Mais il n'aurait pas quitté la partie. Il aurait vécu sa vie de tristesse et déception, de lendemain nullement plus agréable mais l'aurait vécu en attendant la mort comme une vieille amie. Ne serait ce pas là l'apothéose de son voyage? Rencontrer celle qu'il désirait le plus ardemment? Prendre sa main squelettique et suivre son ombre encapuchonnée? Et tenir jusque son obsolescence programmée, lui et sa tendre masse pulpeuses de diathèse morbide.

Chapitre 10 : Chapitre 10

J'aimerais que pour une fois, quelqu'un me dise que je fais le bon choix ...
Suite à paraître...